

# Coriolis, la petite start-up devenue grande

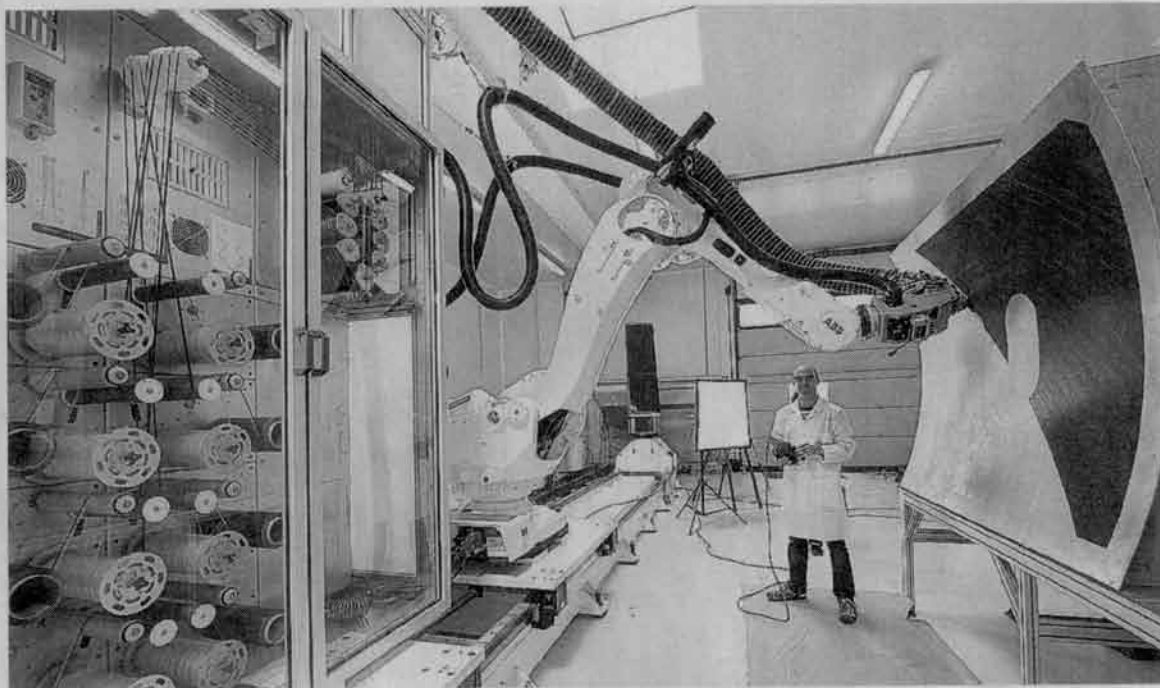
Reportage

## Au départ, des ingénieurs au RMI

À l'origine, ils voulaient simplement construire une coque de bateau pour traverser l'Atlantique. Ils étaient loin d'imaginer que cette expérience déboucherait sur la création de leur entreprise. En 1996, Clémentine Gallet et Alexandre Hamlyn, elle étudiante ingénieure en Allemagne et lui à Belfort, créent un partenariat entre leurs écoles dans le but de mettre en place un mécanisme pour fabriquer les coques de bateaux en composites. Diplômée, elle s'inscrit dans un lycée maritime pour apprendre sur une machine à bobiner. Yvan Hardy les rejoint. Ces ingénieurs diplômés disposent alors d'un RMI pour trois et campent à proximité. En 1998, ils déposent leurs premiers brevets mais sont sur la paille.

## Un salon en 1999

Après leur première participation au salon du composite en avril 1999, ils remarquent que le bobinage n'est pas adapté à ces pièces aux formes complexes : il faut que le carbone vienne directement au contact de la pièce. Grâce à ce salon, l'industrie aéronautique s'intéresse à eux. L'entreprise se crée. Le retour à Lyon se fait dans un élan d'optimisme : rencontre d'entreprises, participation à un concours du ministère de la Recherche. Ils décrochent alors un prix qui leur permet d'obtenir



Depuis 2000, l'entreprise propose des solutions robotisées pour la fabrication de pièces en fibres de carbone. Elle travaille pour EADS et Dassault.

un million de francs (150 000 €). Il reste alors à l'équipe de trouver un financeur privé capable d'apporter la même somme.

## Lyonnais devenus Lorientais

En 2000, ils créent leur société anonyme mais les banquiers ne suivent pas. Ils quittent Lyon et arrivent à Lorient, embauchent leurs premiers salariés. En 2005, leur technologie

commence à fonctionner. Mais les secteurs de l'éolien et du nautisme expriment d'autres besoins. Une délégation d'Airbus passe. « Soit ils commandaient, soit nous partions aux États-Unis, se souvient Clémentine. Livrer une machine à Airbus a attiré tous les regards. »

## La start-up devenue entreprise

Ils étaient trois à la création de

l'entreprise en 2000 et sont aujourd'hui 28 salariés. Leurs clients s'appellent : EADS, Dassault. Les Allemands s'intéressent à eux aussi. Ils livrent une machine à l'équivalent du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) à Augsburg l'automne. Depuis un an, ils sont dans la zone du Mourillon, dans des locaux mieux adaptés à leur activité.

## Pierre-Marie, à la robotique



Pierre-Marie Cadudal : « Je suis arrivé dans l'entreprise début 2006 pour mon stage de fin d'études d'ingénieur. J'ai ensuite été embauché. Mon rôle initial consistait à étudier les offres des fournisseurs de robots industriels, qui constituent la base de nos machines. Aujourd'hui, j'ai la responsabilité de ce qui touche à la robotique et aux automatismes : le développement des nouvelles fonctionnalités, la mise en service des machines. Chez le client, je m'occupe de la vérification des performances et de la sécurité, ainsi que de la formation des futurs utilisateurs. »

## Christelle, ingénieure



Christelle Fraboulet : « Je suis ingénieure en développement informatique. Je m'occupe des interfaces homme-machine. Mes collègues créent des programmes correspondant aux trajectoires que va devoir faire le robot selon les besoins du client et les pièces à réaliser. Je transforme ces données codées pour permettre au client d'utiliser ces programmes de manière plus intuitive afin qu'il y trouve des boutons de commande et non des chiffres. Je gère également les licences d'utilisation du logiciel que Coriolis composites a créé. »

## Franck, le manager



Franck Letoublon : « Je suis manager administratif et financier. Je m'occupe d'aspects de la vie de l'entreprise qui touchent à la fois au domaine financier, juridique et à la gestion des ressources humaines. Je prépare les salons (le Bourget et le salon du composite). Avec Clémentine (PDG de Coriolis composites), nous mettons en place la stratégie de l'entreprise grâce à un prévisionnel sur trois ou quatre ans. Nous anticipons les dépenses, les investissements, les embauches. Pour le recrutement, nous définissons les compétences dont nous avons besoin. »

## Yann, le gestionnaire



Yann Le Bervet : « Je suis gestionnaire de stocks. Je réceptionne toutes les pièces dont a besoin l'entreprise, de la fibre de carbone aux pièces mécaniques, à la tôlerie en passant par les pneumatiques. Tout ce qui est monté par l'entreprise est réceptionné par mes soins. Je passe des commandes pour les fournitures de type visserie, et cartons d'emballage. Les commandes spécifiques sont passées par le bureau d'études. Ensuite, je les réceptionne et je les vérifie. Grâce à un logiciel, je sais quelle commande et à quelle affaire correspond la commande. »

« On nous a fait confiance »



#### Trois questions à...

**Clémentine Gallet,**  
PDG de Coriolis composites.

#### Quel est votre défi en tant que chef d'entreprise ?

Faire caler les besoins avec la réalité. Nous avons toujours eu des gens qui nous ont suivi et nous ont fait confiance, ont cru en Alexandre et moi pour trouver des solutions. Sans la confiance de nos salariés et de nos partenaires, nous n'y serions jamais arrivés.

#### Aviez-vous réfléchi à votre projet de création d'entreprise ?

Je ne voulais pas dépasser 10-15 personnes, rester un bureau d'études. Et finalement ce n'est pas du tout ça qui se passe. On ne peut pas savoir ce que c'est que créer une entreprise tant qu'on ne l'a pas fait.

Nous n'avons fait ni de grosse erreur dans les embauches, ni au niveau du capital. Tout a été géré au jour le jour grâce à des gens bienveillants.

#### Être une femme vous apporte autre chose en tant que dirigeante ?

Dès le début, les rôles se sont répartis très naturellement entre moi, Alexandre et Yvan : eux s'occupaient du développement, moi je gérais les finances en mère de famille. Je leur disais toujours que ça allait, même quand on était limités ; il fallait déployer de l'énergie à créer, et non se freiner financièrement. Je suis consciente que mes salariés et moi avons les mêmes besoins : avoir des loisirs, passer du temps avec sa famille. Ces moments que je réserve à ma famille m'apportent ; je ne veux pas me réveiller à 50 ans sans avoir vu mes enfants grandir.

## IXFun

C'est le nom du bateau qu'exploite Coriolis composites. Une douzaine de salariés de l'entreprise participent ainsi aux entraînements d'hiver. En août, ils ont participé à la Fastnet au sud ouest de l'Angleterre. En septembre, les nouveaux venus ont même eu droit à leur baptême à bord. En juin prochain, ils participeront au record SNSM reliant Saint-Nazaire à Saint-Malo.